



# Réflexions sur la classe autrement

**Nicolas Vallot**

DANS **LA LETTRE DE L'ENFANCE ET DE L'ADOLESCENCE** 2010/2 n° 80-81 , PAGES 109 À 114  
ÉDITIONS **ÉRÈS**

ISSN 2101-6046

ISBN 9782749212708

DOI 10.3917/lett.080.0109

Date de mise en ligne : 16/11/2010

**Article disponible en ligne à l'adresse**

<https://shs.cairn.info/revue-lettre-de-l-enfance-et-de-l-adolescence-2010-2-page-109?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...  
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



**Distribution électronique Cairn.info pour érès.**

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur [Cairn.info/copyright](http:// Cairn.info/copyright).

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

# Réflexions sur la classe autrement

*Nicolas Vallot*

## Genèse d'un changement

C'est en septembre 1997 que je suis arrivé à l'école Federico Garcia Lorca de Vaulx-en-Velin, tout fraîchement sorti de l'IUFM, pour m'occuper d'un CEL. J'ai constaté très rapidement qu'un enseignement traditionnel (fondé sur un apprentissage collectif organisé d'après une programmation préétablie dans un espace frontal) n'était pas efficace et ne le serait jamais vu l'hétérogénéité du groupe qui m'était confié. Ce type d'enseignement débouchait du côté des élèves sur de l'ennui, une perte de confiance et engendrait des violences ; de mon côté, je ressentais des difficultés à réagir de manière appropriée malgré toute ma bonne volonté et tout mon investissement. En effet, les plus à l'aise avec le système scolaire connaissaient déjà la plupart des leçons, d'autres étaient loin d'en comprendre l'essentiel, bref, seul un tout petit groupe d'entre eux suivait plus ou moins docilement mes explications. Chacun essayant de jouer son rôle d'élève ou de maître, nous étions tous dans le « faire semblant », dans le « mensonge » et l'« hypocrisie ». Il fallait donc tout repenser : l'organisation et la transmission des savoirs, la place du maître, les outils et l'aménagement de la classe. C'est à ce moment-là que j'ai découvert, par l'intermédiaire d'un collègue en charge d'une classe spécialisée de l'école, Patrick Chrétien, engagé de longue date au sein de mouvements pédagogiques comme l'ICEM<sup>1</sup>, que des pédagogues avaient déjà réfléchi à toute cette problématique et que des outils et des organisations étaient à disposition ; il me restait à les comprendre, à les choisir et à me les approprier. Grâce à son aide et de très nombreux échanges, j'ai pu repenser mon métier d'enseignant, mon rôle et ma place dans la classe. Le chantier a duré environ trois ans avant de trouver un équilibre et, depuis, la classe n'a cessé d'évoluer en en conservant les principes fondateurs.

---

*Nicolas Vallot, instituteur à Vaulx-en-Velin.*

1. Institut coopératif de l'École moderne, évolution, en 1947, du « Mouvement Freinet » dont l'agent principal était la Coopérative de l'école moderne (CEL), qu'il avait fondée en 1928.

## La classe autrement

Aujourd'hui, on pourrait croire que cette classe fonctionne « presque toute seule » et ce pour plusieurs raisons : d'abord grâce à un travail et à un investissement à long terme, treize ans dans la même école ont permis de construire et stabiliser l'esprit de cette classe, ensuite parce que la majorité des élèves reste toute la durée du cycle 3 dans cette classe, c'est-à-dire trois ans. Il y a donc un renouvellement annuel de seulement un tiers d'entre eux (départ des élèves de troisième année au collège remplacés par l'arrivée des élèves de première année). Ma classe permet d'*avoir du temps*. Les élèves prennent des habitudes, des repères, en suivant des projets d'une année sur l'autre, en gardant la même organisation de classe. Ce temps permet à une *culture de classe* de se mettre en place avec ses codes de conduite, ses valeurs, ses relations humaines, ses habitudes de travail... Les élèves ont deux ans pour s'approprier l'esprit de la classe, en devenir les garants, avant, à leur tour, d'en assurer la continuité. Il faut qu'ils aient conscience d'appartenir à une classe exceptionnelle, unique de par ses projets, son esprit, son organisation, son matériel, la confiance qu'on leur accorde...

1. Une *hétérogénéité provoquée* permettant de profiter au mieux des compétences de chacun dans un esprit de coopération et d'institutionnaliser cette hétérogénéité de fait entre des élèves, y compris entre ceux d'une même classe d'âge.

2. Un *cadre précis et sécurisant* faisant référence à la loi. Au niveau du cycle 3, quelques articles de loi ont été choisis et adaptés aux élèves, ils sont directement inspirés de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen. Il est même prévu de tenir compte des circonstances aggravantes ou atténuantes. Au sein de la classe, le règlement des ceintures (sur le mode de celles utilisées au judo) dresse une liste indicative mais pas exhaustive des droits et des devoirs pour chaque couleur de ceinture. Ces dernières symbolisent un niveau d'autonomie, de responsabilité dans le travail ainsi qu'un niveau de comportement et de confiance dans les relations humaines. Elles s'obtiennent après discussion et vote au Conseil de classe et ne peuvent être retirées. En cas de non-respect répété de la loi ou du règlement, un élève perd automatiquement les droits de sa ceinture pendant une semaine et, dans ce cas seulement, sera tributaire des décisions volontairement arbitraires du maître. Le reste du temps, le cadre est stable et objectif, ce qui permet aux élèves d'être en confiance. Mais il faut aussi garder à l'esprit deux préoccupations essentielles : *la justice* appliquée avec souplesse et *l'humanisme* (la compréhension, l'empathie et la patience) dont fera preuve le maître. L'autorité n'est en aucun cas l'autoritarisme !

3. Un *travail individualisé* et très progressif s'appuyant sur des outils variés (fichiers PEMF<sup>2</sup> et autres supports plus classiques) allant du CP au collège et organisé en ateliers (mathématiques, de lecture et culturels) prenant en compte le niveau, le développement et le rythme des apprentissages des élèves.

4. Un emploi du temps permettant de développer *l'autonomie et la responsabilité* de tous. Toutes les matinées débutent par un temps de travail personnel, pendant lequel les élèves peuvent librement choisir de finir leurs travaux en cours dans l'ordre qu'ils veulent. Après la radio de l'école et la récréation, ils travaillent

2. Publication de l'École moderne française qui reprend, en 1986, les activités de la CEL obligée de déposer son bilan.

en mathématiques. Tous les jours, chaque groupe est sur un nouvel atelier (numération, problèmes, géométrie...). La première partie de l'après-midi est consacrée au conseil de classe le lundi, aux activités physiques et culturelles le reste du temps. Les fins de journée sont réservées à la lecture.

5. Des petites leçons collectives répétitives basées sur *l'imprégnation* sont conçues comme un type d'apprentissage plutôt familial des règles de savoir-vivre.

6. Des *corrections individuelles en direct*. Les élèves s'inscrivent au fur et à mesure de leurs besoins et sont appelés pour corriger leur travail avec moi au milieu de la classe. Les enseignants font leur programme en classe et demandent aux élèves de travailler en plus du temps de classe à la maison, comme si le temps de classe n'était pas un temps de travail. Ce travail demandé à la maison accentue les inégalités, ceux qui ne peuvent pas être aidés se retrouvent vite en difficulté. L'idée de la correction en direct, c'est-à-dire pendant le temps de classe, est d'éviter cette situation en leur apportant l'aide didactique nécessaire à la compréhension de leurs erreurs. Ce devrait d'ailleurs être le souci de tous les enseignants, sauf qu'ils sont obnubilés par leur programme et qu'ils n'ont pas le temps d'apporter ce soutien en classe. Ils corrigent donc les travaux des élèves chez eux et, quand ils rendent leurs corrections, seuls les élèves qui ne sont pas en difficulté et ceux qui sont aidés à la maison peuvent les comprendre (ce sont d'ailleurs souvent les mêmes). Pour les autres, elles ne serviront à rien si ce n'est à constater qu'il y a beaucoup de rouge sur la feuille et qu'ils n'ont rien compris.

7. Des évaluations normatives construites afin d'éviter *la constante macabre*<sup>3</sup>. Elles prennent appui sur le travail fait en classe pendant les ateliers, ce qui évite l'étonnement face à l'évaluation et permet aux élèves de réussir. Ils savent d'une année sur l'autre sur quoi ils seront évalués.

8. *Le conseil de classe* : c'est un peu le centre névralgique de cette microsociété qu'est la classe ; avec son président, son bureau, son ordre du jour, ses propositions, ses discussions, ses votes et ses décisions. C'est le lieu de parole et d'écoute ; de régulation, de valorisation et de réprimande.

9. *Des projets variés et originaux* motivants qui permettront à chacun de rentrer avec plaisir dans des apprentissages scolaires. Nous avons ainsi une émission de radio journalière réalisée et animée par les élèves ; un temps pour les présentations des saynètes, des créations musicales travaillées pendant les ateliers culturels ; une maison d'édition que nous présenterons plus en détail ci-après ; des réalisations de pâtisseries ; des ventes de petits livres, de gâteaux ; des organisations de repas du monde ; de la vinification ; une vente aux enchères de nos propres bouteilles pour financer toutes nos sorties culturelles ; différentes réalisations techniques, comme des voitures solaires et des planeurs en balsa ; des marchés des connaissances ; la chorale et ses échanges avec d'autres écoles ou chorales d'adultes ; un séjour sportif d'une semaine sous tente, en autonomie, d'escalade ou de kayak...

3. « Par "constante macabre", j'entends qu'inconsciemment les enseignants s'arrangent toujours, sous la pression de la société, pour mettre un certain pourcentage de mauvaises notes. Ce pourcentage est la constante macabre », a précisé André Antibi, *La constante macabre*, Math'Adore 2003 – voir le site du Mouvement contre la constante macabre (MCLCM), <http://mclcm.free.fr>.

10. Des relations régulières avec les parents qui permettent de construire une confiance réciproque dont profiteront les élèves : « *Aide personnalisée réelle* » institutionnalisée depuis de nombreuses années<sup>4</sup>.

11. Inclure dans le *respect des droits fondamentaux* les droits d'aller aux toilettes et de pouvoir se désaltérer. Les élèves, sous certaines conditions, liées au système des ceintures, peuvent faire l'un et l'autre en respectant une règle incontournable (« ne jamais être plusieurs simultanément aux toilettes ou au coin-boisson »). Ainsi, un panneau indicatif sur l'occupation des toilettes à l'entrée de la classe indique très simplement si elles sont libres ou occupées. L'horaire sera noté sur un tableau, qui nous permettra lors du conseil suivant de faire un point sur les sorties aux toilettes pour voir si tout va bien ou s'il y a des abus. En ce qui concerne le coin-boisson, une décision du conseil qui a son importance permettra aux élèves d'avoir une plus grande liberté dans l'utilisation et le choix des sirops artisanaux, mis à disposition, au fur et à mesure qu'ils gravissent les ceintures. Ici aussi, en cas d'abus une privation momentanée pourra être prononcée lors de la discussion hebdomadaire du conseil.

12. La classe autrement c'est aussi *l'art de la débrouille* aussi bien dans l'acquisition de matériel que dans le financement des projets. En effet, il est complètement impossible d'organiser une classe au niveau informatique, audiovisuel, de la décorer, de la faire fonctionner en comptant uniquement sur l'aide de l'État. Le peu de moyens accentue les difficultés des familles qui peuvent être de plusieurs ordres : sociales, psychologiques, professionnelles, économiques, culturelles ; la municipalité consciente de toutes ces difficultés investit de façon importante dans l'éducation mais cela ne suffit pas pour construire une classe différente. Il ne faut donc compter que sur soi-même et faire appel à toutes ses relations pour collecter du matériel de récupération auprès d'entreprises conciliantes, auprès d'amis attentifs, auprès de parents. Mais aussi y investir une partie de sa modeste rémunération...

13. Installer un climat de *respect*, sans se contenter d'un respect de façade proposé par les institutions avec un vouvoiement qui pose une distance artificielle contraire à la réalité de la situation. En effet, dans la mesure où avec les élèves, nous passons six heures par jour ensemble, pendant dix mois de l'année et cela trois ans de suite, il paraît plutôt évident de se tutoyer.

14. Dans la mesure du possible, une classe autrement gagnera à être spacieuse. En effet *l'espace* doit permettre à chacun de s'approprier sa place comme un « petit chez soi ». Par ailleurs, l'organisation de cet espace doit être particulière. Il faut multiplier les lieux, utiliser plusieurs salles, les réglementer, les autoriser à certaines conditions, en limiter l'accès dans d'autres cas. Cela permettra des apprentissages en dehors du contrôle de l'enseignant. C'est magnifique de se rendre compte que certains élèves ont appris des choses sans qu'on s'en aperçoive. Mais c'est aussi la place du maître dans sa classe qui doit être remise en cause. Il ne faut pas être en dehors de cet espace, comme un gardien, un surveillant mais plutôt être au centre de la classe comme un conseiller, un modèle... Il faut casser la distance, mais pour cela il faut une très grande confiance, accepter d'avoir des élèves dans le dos, tout autour de soi, prouve un climat de confiance et témoigne du grand respect qu'ont les élèves envers leur maître.

4. Cf. texte sur l'aide personnalisée dans ma classe.

15. Mais l'espace ne fait pas tout, il faut aussi que la classe soit belle, qu'il y ait *un souci esthétique* dans sa décoration. Que les anciens, quand ils viennent donner des nouvelles, remarquent des changements, qu'ils manifestent une « jalousie », pour que les élèves du moment se sentent encore plus fiers d'appartenir à cette classe hors normes. Il faut qu'elle donne envie, qu'elle ait un style, une âme, qu'elle soit moderne, ancrée dans le présent, notamment par son matériel (ordinateurs, vidéoprojecteur...).

16. Responsabiliser les élèves en les rendant *autonomes*. Organiser des temps qui permettent les essais, le tâtonnement, les erreurs pour permettre aux élèves de se construire et d'avancer. Permettre à un groupe d'élèves de faire un gâteau, seuls dans une pièce adjacente, leur donner la possibilité d'essayer et de se tromper dans les proportions par exemple sans les blâmer pour qu'ils prennent conscience de leur erreur afin d'être plus attentifs, plus précis la fois suivante. Donner la possibilité aux élèves pendant leur temps de travail personnel d'organiser et de choisir, parmi plusieurs travaux en cours, celui par lequel ils vont commencer. Qu'ils commencent ainsi à faire des choix, qu'ils hiérarchisent, qu'ils prennent conscience des priorités. Bien évidemment ils feront des erreurs, ils oublieront de faire quelque chose d'important, ils préféreront travailler sur quelque chose qu'ils aiment, qu'ils maîtrisent, au détriment d'un travail plus complexe pour eux, mais c'est comme cela qu'ils deviendront responsables. Je croise régulièrement des enseignants qui se plaignent sans cesse du manque d'autonomie de leurs élèves mais qui continuent à les nourrir à la petite cuillère sans les laisser essayer de manger seuls. Peut-être parce qu'ils ont peur que leurs élèves se tachent et que les parents viennent râler.

17. La classe autrement demande au maître du recul, de la distance dans la *gestion de ses émotions*. Il faudra jouer la colère, à l'école, nous appelons ça faire « la scène du 12 », mais ne jamais se laisser emporter par son énervement. Pour cela, il faut être en pleine forme physique et psychologique, avoir de l'énergie sans être excité.

18. La classe autrement, c'est aussi de ne pas avoir peur des autres et surtout des parents. Il faut essayer de créer *de vraies relations* avec eux, avoir des réflexions sur l'éducation, accepter de se mettre dans la même situation que devant les élèves, à savoir que le maître ne sait pas tout. Je n'hésite pas à faire part aux parents de mes difficultés avec mes propres enfants. Je ne me place pas comme l'enseignant, celui qui sait tout et qui donne des conseils, mais comme un égal, en proie lui aussi à des doutes, tout en gardant discrètes des convictions, des propositions, des directions. Il faut passer d'un personnage à un autre, de celui qui est un peu perdu à celui qui sait très bien où il va et cela en fonction des interlocuteurs, des moments de la vie, mais toujours dans un souci de faire du bien, d'apaiser, de déculpabiliser les parents pour qu'ils soient en confiance et qu'ils puissent réfléchir, s'interroger, éventuellement remettre en question leurs habitudes... Il faut être attentif à les valoriser aux yeux de leurs enfants et toujours faire preuve de sincérité.

19. La classe autrement, c'est encore *ne pas se cacher* derrière des outils, des théories, des plans préétablis, des programmations, mais au contraire rebondir, être libre d'improviser, réagir dans l'instant, sortir d'un cadre pour y revenir plus tard.

## En guise de conclusion

20. Mais la classe autrement c'est surtout *résister à la pression du système*, de la hiérarchie, des collègues, des parents abreuvés de fausses informations par les journaux de 20 heures, aux représentations simplistes, au populisme électoral de certains qui se vautrent dans le « c'était mieux avant », à la nostalgie de la bonne vieille leçon de morale. C'est aussi lutter contre l'omniprésence du programme érigé comme un texte sacré ; en effet, se focaliser dessus ne permet pas de proposer à chaque élève une progression personnelle (ce qui paraît pourtant indispensable pour la réussite de tous). D'autant que la finalité de l'école sera toujours de permettre aux élèves de réussir au collège dans un premier temps, puis au lycée... et plus si affinités ! La classe autrement c'est ne pas se laisser broyer par ce monde conservateur et corporatiste qui fait encore la classe avec des œillères en considérant que le groupe est homogène, en parlant toute la journée sur son estrade, en donnant des lignes à copier aux récalcitrants et en privant les moins dociles de leur seul moment de liberté toute relative, la récréation, tout en étant persuadé d'être pédagogiquement « innovant ». Faire la classe autrement, c'est tout simplement accepter de n'avoir rien inventé, c'est d'avoir comme livre de chevet *Les dits de Mathieu*<sup>5</sup> de Célestin Freinet et c'est aussi regarder régulièrement, pour garder espoir dans les moments difficiles, *L'école buissonnière*<sup>6</sup> de Jean-Paul Le Chanois.

« À la maison, on force constamment l'enfant à apprendre quelque chose. [...] Chaque fois qu'on montre à Tommy comment marche son train électrique, on lui vole sa joie de vivre – la joie de la découverte –, la joie de vaincre l'obstacle. Bien pis, on l'amène à croire qu'il est inférieur et dépendant d'une aide extérieure. »

A.S. Neill, *Libres enfants de Summerhill*.

5. C. Freinet, *Les dits de Mathieu*, Delachaux et Niestlé, 1978 – dont on trouvera une version ici : <http://www.icem-freinet.net/~archives/benp/benp-47/benp-47.htm>

6. Réalisé en 1949, avec Bernard Blier dans le rôle de Célestin Freinet – en DVD sous le label Doriane Films et ICEM, 1986.